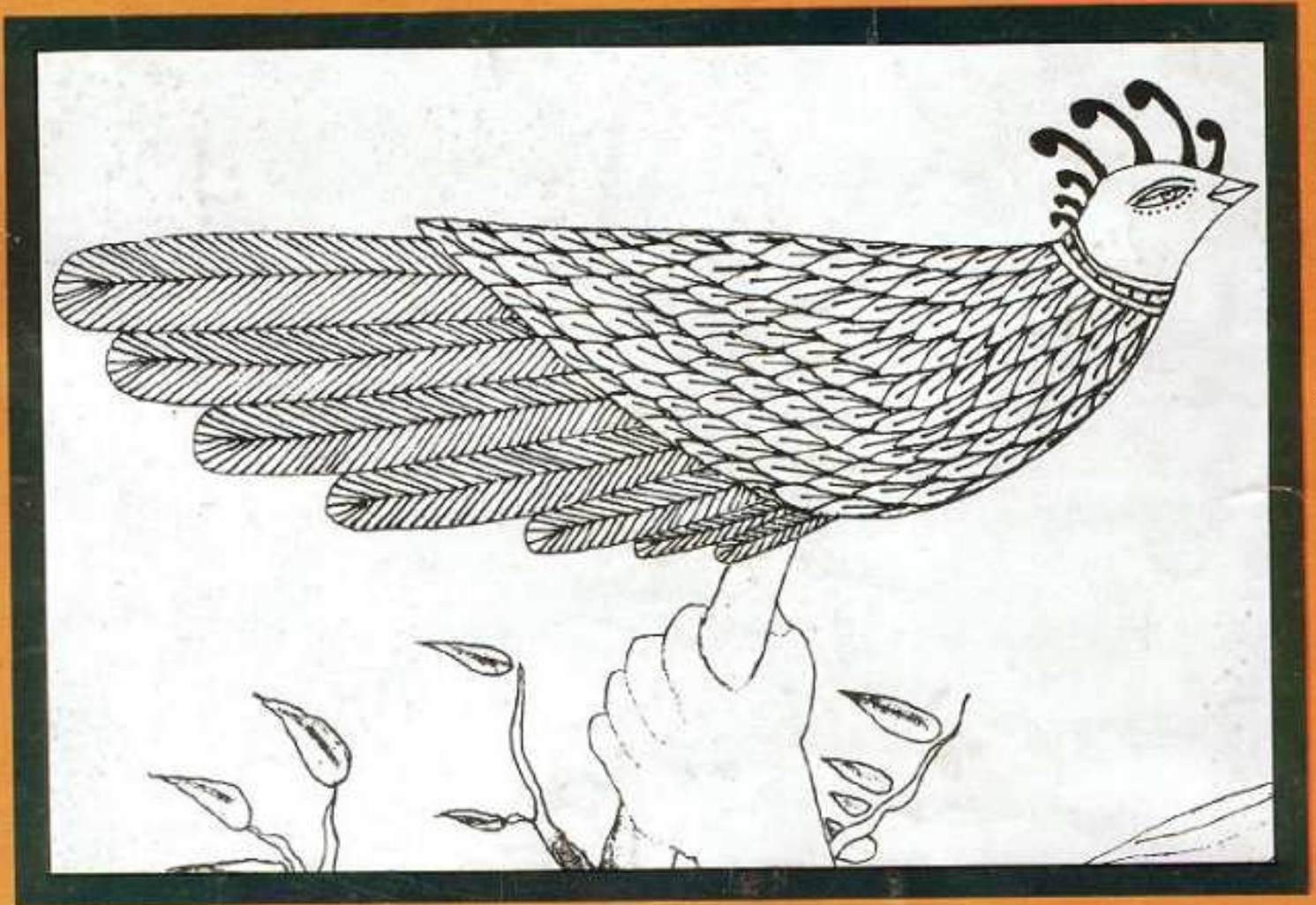


lamalif

MAROC - ALGERIE : **NOUVELLE DONNE ?**

**A. Bouabid : Pour une Assemblée
consultative Maghrébine**



ELECTIONS : Entre les discours et les réalités

Nous avons déjà traité de ce film dans le No 142, Souad Filal dit ci-dessous ce qu'elle en pense :

« *Poupées de Roseau* » est le récit vivant de l'histoire d'une femme marocaine « Aïcha » telle qu'elle est vécue dans sa quotidienneté et telle qu'elle s'inscrit dans son appartenance à une classe sociale économiquement pauvre dans un Maroc colonisé. C'est l'histoire d'une cascade de dépossessions successives : la première déposition est relative à son milieu naturel ; issue de la campagne, Aïcha se retrouve après la mort de sa mère (deuxième déposition) adoptée par sa tante maternelle qui habite une ville au Nord du Maroc. Par la force des choses et des coutumes, Aïcha est amenée à se marier avec son cousin, un soldat qui meurt sur le champ de bataille après quelques années de mariage couronnées par trois enfants (c'est la troisième déposition).

Veuve et mère de trois enfants, Aïcha se jette sur le marché du travail en qualité de femme de ménage dans un hôtel, afin de faire vivre sa belle-mère et ses trois enfants (quatrième déposition de sa force de travail par le capitalisme). C'est là ou suite à une aventure sexuelle avec le chaouch de l'hôtel, elle se retrouve enceinte. Etre veuve et enceinte dans la société marocaine constitue la pire des malédictions qu'une femme peut vivre dans une société patriarcale arabo-musulmane. C'est alors qu'elle vit l'épreuve la plus foudroyante, celle que la justice offi-

A PROPOS DE POUPEES DE ROSEAU

cielle exige : la déposition de ses enfants.

L'authenticité avec laquelle est traité le thème du statut de la femme en relation avec la précarité des conditions de vie est particulièrement poignante. Le film fonctionne sur le mode affectif, mais un affectif lucide « qui ne tombe pas dans la démagogie à l'image des films égyptiens » (Nour-dine Saïl).

Farida Belvazid et Jilali Ferhatl ont mis en œuvre toute la délicatesse et l'élégance qu'il faut au niveau du scénario pour que la portée de leur message soit percutante ; en effet, c'est dans un bain de relations humaines chaleureuses : tendresse et soutien inébranlable de la belle-mère, respect de la dignité humaine dans les rapports de classe entre la maîtresse de maison et le personnel domestique, compassion de l'amie couturière, que Aïcha évolue. Et c'est bien parce que le climat relationnel est favorable, feutré, que le sentiment de révolte en nous n'en est que plus exacerbé, parce que sous tendu par cette question qui s'érige : Qu'en serait-il si la scénariste avait opté légitimement et délibérément pour un climat humain qui irait à contre courant ?

N'ayant ni la prétention d'être féministe, ni celle d'être politique ou satirique, ce film qui se veut une reproduction fidèle de la réalité porte en lui cependant la réflexion profonde quant aux avatars du projet politique de démocratie et d'égalité. L'inégalité entre classe et sexe reste socialement admi-

se : si la conduite du beau-frère est abjecte, elle est normalement abjecte, si le verdict du juge est inhumain, il reste socialement approuvé, si le chaouch après avoir joui de sa relation avec Aïcha, s'en détourne et nie son acte, cela reste dans la norme, la norme d'une société patriarcale mue par la soumission d'un sexe à l'autre, si le patron bourgeois sollicite sexuellement Aïcha, la domestique, cela encore une fois n'est que le miroir de pratiques quotidiennes qui n'ont rien d'étonnant.

A travers l'histoire de Aïcha, c'est l'histoire de toute personne, homme ou femme vivant dans une société gérée par la négation du désir, où la maturité est inexistante, les rapports infantilisants et la castration, le lot de tous.

C'est en ce sens que « *Poupées de Roseau* » ne s'adresse pas à un public de spécialistes mais à tous ceux ou celles qui sont disposés à regarder, sans détours, la réalité. Une réalité crue, vraie, authentique.

Derrière toute cette trame sociale, l'individu et plus particulièrement la femme qui, dans ce film, est saisie comme pierre angulaire d'un ensemble de résistances contre l'agression permanente de la déposition, arrive dans une stratégie insaisissable, mystérieuse, et émouvante, à se relever et à trouver dans sa quotidienneté la force pour vivre l'éternel recommencement.